

DECLARATION BY JUDGE MOROZOV

1. I have voted for the operative part of the Judgment in which the Court “finds that it is without jurisdiction to entertain the Application filed by the Government of the Hellenic Republic on 10 August 1976”.

2. I am in agreement with the conclusion of the Court that the Joint Communiqué issued in Brussels on 31 May 1975 does not furnish a basis for establishing the Court’s jurisdiction in the present proceedings in accordance with Article 36 of the Court’s Statute.

3. I could not however accept the general approach of the majority of the Court and its reasoning related to the whole of its analysis of reservation (*b*) made by the Government of the Hellenic Republic to the General Act for Pacific Settlement of International Disputes, 1928. From my point of view there is no necessity at all to go into this matter, because the decisive question is whether the Act of 1928 could be considered as a convention in force within the meaning of the provisions of Article 37 of the Statute of the Court or not.

4. My answer to this question is the following: Analysis of the text of the Act shows that by its nature and substance it was an inseparable part of the structure and machinery of the League of Nations, and after the demise of the League it became invalid as a whole.

Therefore, and in particular, Chapter II (Judicial Settlement) of the 1928 Act could not be considered as a basis for the jurisdiction of the International Court of Justice.

(Signed) Platon MOROZOV.

DÉCLARATION DE M. MOROZOV

[Traduction]

1. J'ai voté pour le dispositif de l'arrêt, par lequel la Cour « dit qu'elle n'a pas compétence pour connaître de la requête déposée par le Gouvernement de la République hellénique le 10 août 1976 ».

2. Je souscris à la conclusion de la Cour selon laquelle le communiqué conjoint publié à Bruxelles le 31 mai 1975 ne constitue pas une base de juridiction dans la présente instance conformément à l'article 36 du Statut.

3. Cependant je ne saurais accepter la conception d'ensemble de la majorité de la Cour, ni le raisonnement qu'elle suit dans toute son analyse de la réserve *b)* faite par le Gouvernement de la République hellénique à l'Acte général pour le règlement pacifique des différends internationaux de 1928. Selon moi il n'est nullement nécessaire d'aborder ce problème, car la question déterminante est de savoir si l'Acte de 1928 peut être considéré ou non comme une convention en vigueur au sens des dispositions de l'article 37 du Statut de la Cour.

4. Voici ma réponse à cette question: l'analyse du texte de l'Acte montre qu'il était, par sa nature et son contenu, un élément inséparable de la structure et des mécanismes de la Société des Nations et, celle-ci une fois disparue, il a perdu toute validité.

C'est pourquoi le chapitre II (Règlement judiciaire) de l'Acte de 1928 notamment ne pouvait pas être considéré comme une source possible de compétence de la Cour internationale de Justice.

(Signé) Platon MOROZOV.